

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.375. — 10 centimes.

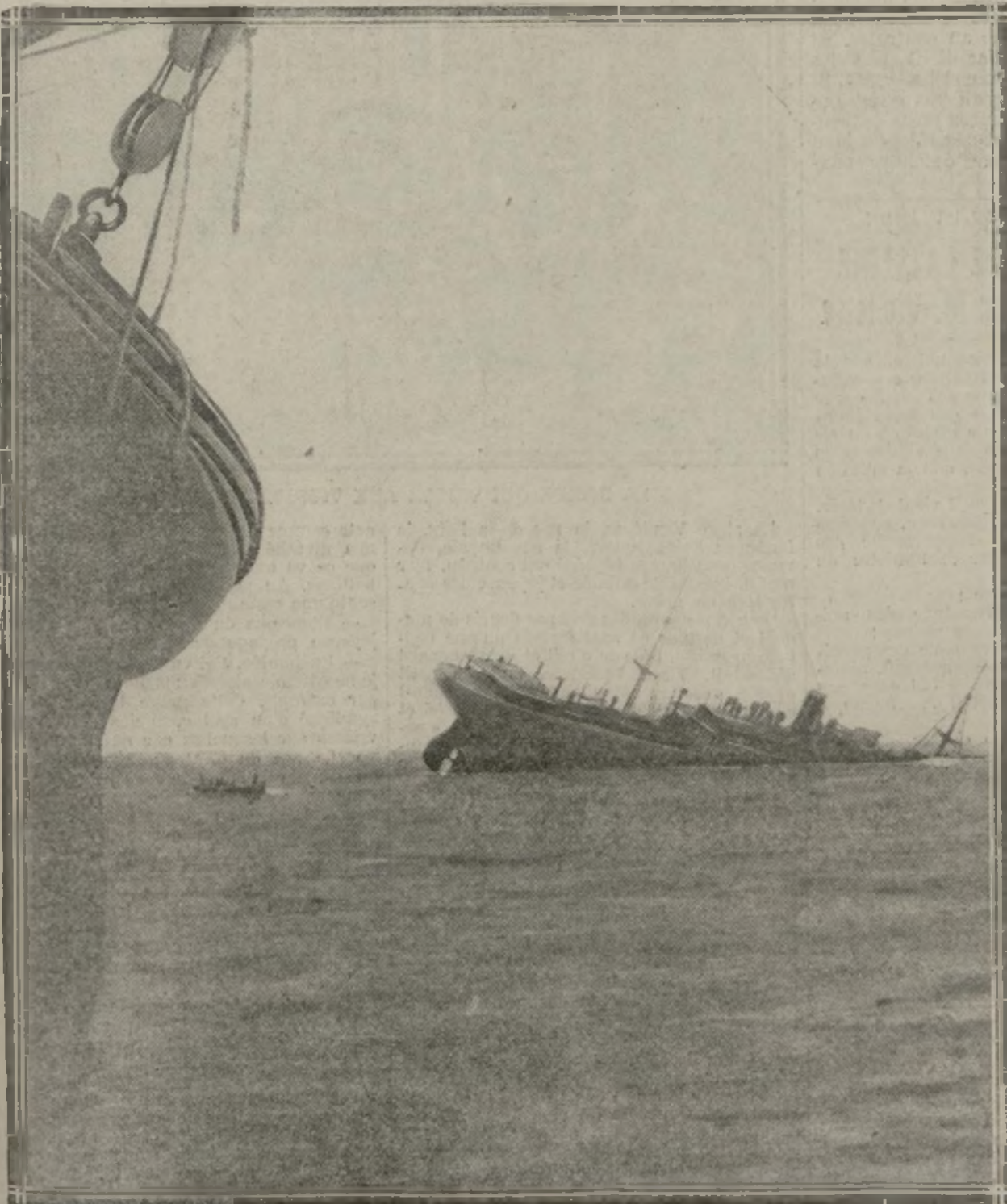
Jeudi
17
MAI

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr., 6 mois 18 fr., 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr., 6 mois 38 fr., 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

TROIS PHASES DU TORPILLAGE DU PAQUEBOT "GANGE"

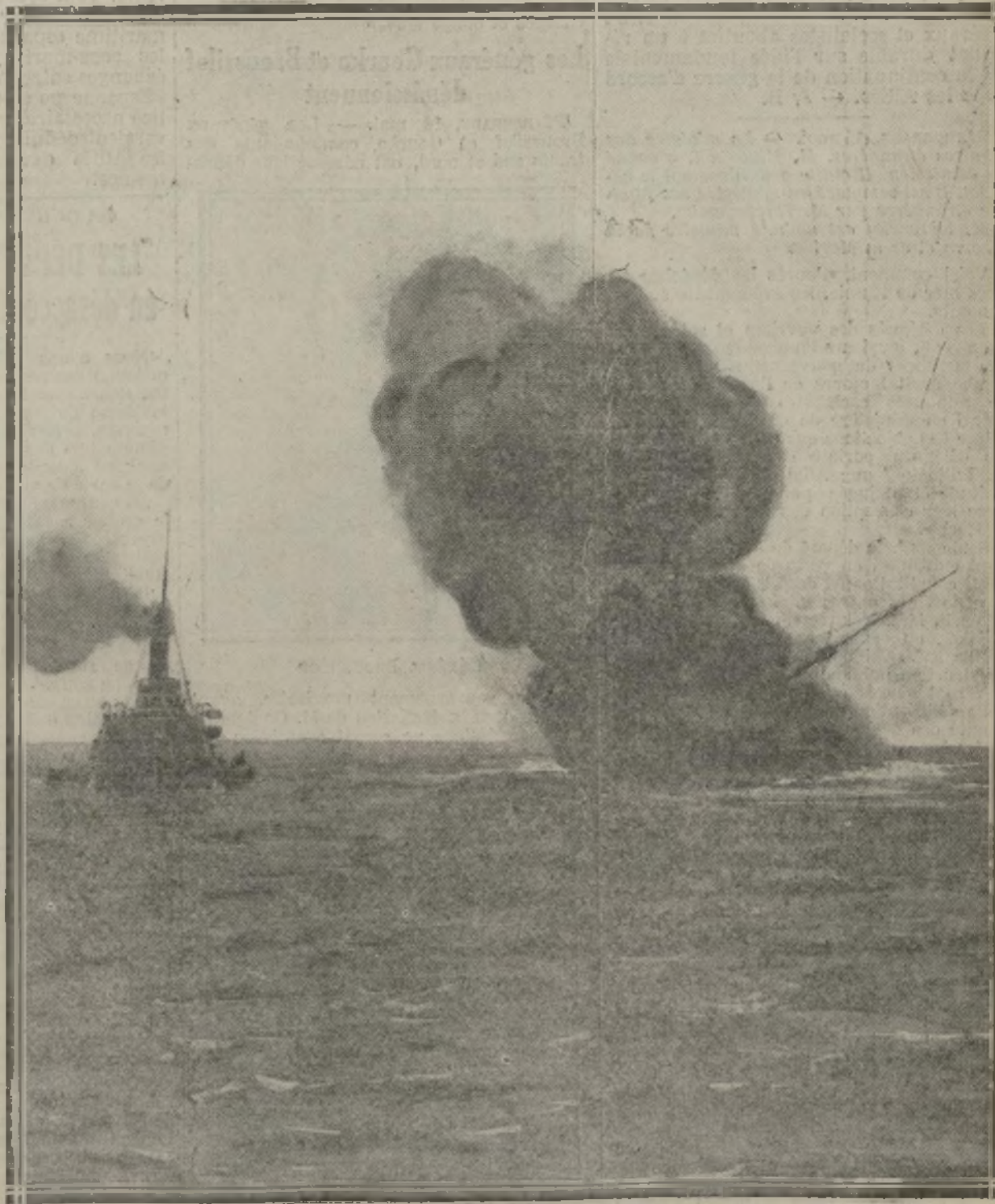


12 H. 20, UN QUART D'HEURE APRÈS LE TORPILLAGE. — LES RADEAUX ET CHALoupES CHARGÉS DE SURVIVANTS S'ÉLOIGNENT DU PAQUEBOT QUI ENFONCE



13 H. 5. — LE "GANGE" COULE LENTEMENT PAR L'AVANT

Le paquebot "Gange," de la Compagnie des Messageries Maritimes, a été torpillé le 14 avril à 12 h. 5, loin de toute terre. Grâce au sang-froid de tous et à l'arrivée rapide des navires sauveteurs, une seule personne fut noyée. On voit, au premier plan, sur la



13 H. 27. — LE PAQUEBOT FAIT EXPLOSION ET DISPARAIT

première photographie, un radeau chargé de passagers et de soldats qui portent des ceintures de liège. Derrière, le "Gange" commence à s'enfoncer. Les deux autres instantanés pris à bord d'une canonnière montrent la lente agonie du paquebot.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

DÉMISSION DE M. MILIOUKOFF

L'accord se fait pour le remaniement ministériel entre le gouvernement provisoire et le comité des ouvriers et soldats.

Comme nous le faisions prévoir ces jours-ci, la reconstitution du gouvernement provisoire ne pouvait pas s'accomplir sans des modifications profondes. Comme nous le disions aussi, le programme de paix générale, mais sans annexions ni indemnités, qui est le programme du comité des ouvriers et soldats, devait entraîner des discussions. Le ministre des affaires étrangères, dont les idées sur Constantinople et les détroits, souvent exprimées avant la révolution, étaient connues, ne pouvait être

tions nécessaires pour ce poste et qu'il préférerait garder le portefeuille de l'intérieur. Après cette déclaration, la majorité des membres du gouvernement a reconnu qu'il était possible de confier les Affaires étrangères à M. Terestchenko, ministre des Finances, et les portefeuilles de la Guerre et de la Marine, à M. Kerensky.

En ce qui concerne MM. Manouïloff, Chingareff et Nekrassoff, la question ne semble pas encore tranchée. Mais voici la première liste du ministère remanié que publiait, à titre de probabilité, la presse de Pétersbourg :

Président du Conseil, ministre de l'Intérieur : prince Lvov ;
Affaires étrangères : M. Terestchenko ;
Finances : M. Chingareff ;
Commerce et Industrie : M. Konovaleff ;
Voies et Communications : M. Nekrassoff ;
Guerre : M. Kerensky ;
Marine : M. Skobelev, vice-président du Conseil des délégués des ouvriers et soldats, ou l'amiral Kolchak, commandant de la flotte de la mer Noire ;
Agriculture : M. Tchernoff, socialiste révolutionnaire ;
Travail : M. Gvozdev, socialiste démocrate ouvrier ;
Justice : M. Nikitine, socialiste démocrate, avocat de Moscou, ou M. Malantouitch, socialiste démocrate, avocat d'Odessa ;
Munitions : M. Pechelchouff, socialiste national.

Cette liste, publiée avant que la démission de M. Miloukoff ne fût connue, le désignait comme titulaire probable de l'Instruction publique. C'est donc une première rectification qu'il y faut faire. D'autres sont possibles.



AMIRAL KOLCHAK M. SKOBELEV

qui entrèrent sans doute dans le ministère.

que difficilement d'accord avec la tendance du comité. La démission de M. Miloukoff ne doit donc pas surprendre. On peut dire qu'elle était inhérente au principe d'un cabinet de coalition.

On ne peut encore assurer que les remaniements du gouvernement provisoire en resteront là. Mais il faut se féliciter que le prince Lvov se trouve toujours à sa tête. D'autre part, M. Terestchenko, qui passe aux affaires étrangères et qui est un des hommes nouveaux que la révolution a fait surgir (il n'a que trente et un ans) est un ami éprouvé de la France, un esprit juste, modéré et patriote, formé aux grandes affaires. On dit le plus grand bien du socialiste Gvozdev, à qui le portefeuille du travail semble devoir être attribué. Enfin, M. Kerensky à la guerre donne de bonnes garanties par sa clairvoyance.

Telle est la solution de la crise que l'on entrevoit en ce moment. Il serait prématuré de la regarder comme définitive et de penser que l'ère des difficultés et des controverses est close. Toutefois, dans sa période de croissance, la révolution russe a déjà franchi des obstacles graves plus heureusement qu'on ne l'eût pensé. Il faut espérer qu'elle continuera et que la conciliation entre libéraux et socialistes aboutira à un résultat durable sur l'idée fondamentale de la continuation de la guerre d'accord avec les Alliés. — J. B.

PÉTERSBOURG, 16 mai. — Le ministre des Affaires étrangères, M. Miloukoff, a donné sa démission. Il quitte définitivement le cabinet. Il est remplacé au ministère des Affaires étrangères par M. Terestchenko. M. Kerensky est nommé ministre de la Guerre et de la Marine.

Voici comment, d'après les dépêches reçues hier de Russie, les événements se sont produits.

Les délégués des ouvriers et soldats ont eu, mardi, plusieurs longues entrevues avec les membres du gouvernement provisoire. Il s'agissait toujours de l'entrée éventuelle de ministres socialistes dans le cabinet, élargi en ministère de coalition. Et la première des objections que continuaient à faire les délégués portait sur le maintien de M. Miloukoff aux Affaires étrangères, son attitude étant jugée par eux incompatible avec leur conception des buts de guerre de la Russie.

Seulement, le départ de M. Miloukoff devant entraîner, en vertu de la discipline du parti constitutionnel dont il est le président, le départ des autres ministres membres de ce parti, MM. Nekrassoff, Chingareff et Manouïloff, on pensa à conserver un portefeuille à M. Miloukoff, qui aurait passé à l'Instruction publique.

A sept heures du soir eut lieu une nouvelle délibération entre les représentants du comité des délégués des ouvriers et soldats et les membres du gouvernement. La discussion porta sur des questions de personnes, et sur des questions de programme. En ce qui concerne les personnes il semblait dès à présent certain que M. Miloukoff s'en allait. En ce qui concerne les questions de politique, les trois principaux points du programme proclamant l'unité du front des alliés, et disant que le cabinet aura la confiance entière de toute la démocratie révolutionnaire et que le gouvernement jouira de la plénitude du pouvoir, ont été adoptés en principe.

Cette réunion, qui se prolongea fort tard, fut suivie d'une séance du conseil des ministres. C'est à cette séance que M. Miloukoff a déclaré qu'il donnait sa démission et qu'il quittait définitivement le cabinet. Il a donné comme motifs à sa démission la divergence de vues survenue entre le gouvernement provisoire et lui sur la question de la réorganisation du cabinet.

Les membres du gouvernement provisoire ont alors proposé que le président du conseil se chargeât de la direction des Affaires étrangères, mais le prince Lvov a décliné catégoriquement cette proposition, en déclarant qu'il n'avait pas les disposi-

M. Albert Thomas et les délégués ouvriers et soldats

PÉTERSBOURG, 16 mai. — M. Albert Thomas, ministre français de l'Armement, MM. Moutet et Cachin, députés socialistes français, et les députés socialistes anglais ont eu, mardi matin, une entrevue avec la section des Affaires étrangères du comité des délégués ouvriers et soldats.

L'entretien, qui devait avoir lieu l'après-midi avec le comité, réuni en séance plénière, a été remis à minuit, par suite des conversations qui se poursuivaient entre le comité et le gouvernement.

La lettre de démission du ministre de la guerre

PÉTERSBOURG, 16 mai. — Voici le texte de la lettre de démission adressée par M. Goutchkoff au chef du gouvernement provisoire :

« Étant données les conditions auxquelles ont été soumis mes pouvoirs dans le gouvernement du pays et, en particulier, mes pouvoirs comme ministre de la Guerre et de la Marine, conditions qui me mettent dans l'impossibilité de conjurer les dangers qui menacent la liberté et l'existence même de la Russie, je me vois, en toute conscience, forcé de renoncer à supporter plus longtemps ma part de responsabilité dans les graves péchés actuellement commis contre la Russie et la vie, en conséquence, le gouvernement de me dégager de toutes mes charges et obligations. »

Les généraux Gourko et Broussiloff démissionnent

PÉTERSBOURG, 16 mai. — Les généraux Broussiloff et Gourko, commandants des fronts sud et nord, ont adressé leur démis-



GÉNÉRAL BROUSSILOFF

sion au gouvernement provisoire, avant qu'on connût la démission de M. Goutchkoff. Ces démissions ne seront examinées que



GÉNÉRAL GOURKO

lorsque le successeur de M. Goutchkoff sera nommé. Les deux généraux demeurent à leur poste.

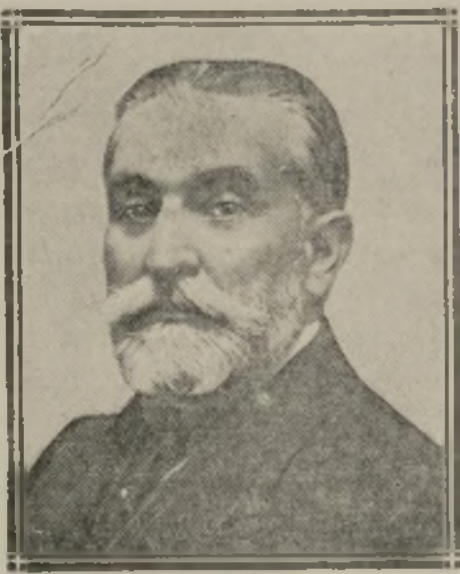
UNE DÉMARCHE A MADRID

Les Alliés demandent à l'Espagne de faire la police de ses côtes contre les sous-marins.

MADRID, 16 mai. — Le gouvernement français a remis au gouvernement espagnol une note au nom des puissances alliées et concernant les récents torpillages perpétrés aux approches des côtes d'Espagne.

Le gouvernement espagnol, a déclaré aujourd'hui M. Garcia Prieto, est décidé à recourir aux propres moyens de la nation qu'il estime suffisants, pour assurer le respect des eaux territoriales.

La démarche qui a eu lieu à Madrid et qui a été faite conjointement par la France, l'Angleterre et l'Italie, remonte déjà à la semaine dernière. Elle continue un certain nombre de notes par



M. GEOFFRAY
ambassadeur de France à Madrid
(Phot. H. MANUEL)

lesquelles l'attention du gouvernement espagnol a été attirée sur les dangers auxquels la navigation des puissances alliées est exposée dans les eaux territoriales espagnoles, comme plusieurs torpillages l'ont prouvé.

Quelles dispositions l'Espagne comptait-elle adopter pour faire la police de ses eaux ? M. Garcia Prieto a répondu qu'il prendrait les mesures nécessaires. Et, en effet, l'Espagne a déjà mis deux contre-torpilleurs à ce service. Mais deux contre-torpilleurs, pour toute l'étendue des côtes espagnoles, c'est un peu insuffisant.

Si la neutralité est un droit absolu pour un Etat indépendant, elle crée aussi des devoirs. Sans parler de l'obligation d'entourer l'Espagne d'attentions et même de flatteries. M. de Bethmann-Hollweg, avec une lourdeur toute allemande, a même, dans son discours, accordé une sorte de prix d'excellence à l'Espagne, seule nommée de tous les neutres. De son côté, le sous-secrétaire d'Etat von der Busche a fait au correspondant de l'A. B. C. des déclarations qui montrent que l'Espagne est l'objet d'un siège en règle. Tout cela n'empêche pas les sous-marins d'évoluer en liberté dans la zone maritime espagnole, — au contraire. Et les sous-marins ne facilitent pas les échanges entre l'Espagne et les Alliés. Si l'Espagne ne se chargeait pas d'une police nécessaire, ou bien ses ports se trouveraient définitivement désertés, ou bien les Alliés devraient se défendre eux-mêmes.

LA QUESTION DE LA VIANDE

LES DÉPUTÉS DE LA SEINE en désaccord avec M. Viollette

Nous avons déjà fait connaître, sur la question des restrictions relatives à la viande, le sentiment du groupe des députés de la Seine qui, au système des deux jours maigres, préférerait soit le maintien du régime actuel des six soirs sans viande mais appliqué à toute la France, soit la création de la carte de viande.

Au cours de la réunion qu'il vient de tenir, le groupe a exprimé, de nouveau, ses vives réserves sur l'opportunité des restrictions prescrites par le ministre du Ravitaillement.

Il préconise en revanche :

1° L'interdiction de l'abattage des animaux jeunes et des génisses pleines ;
2° La transformation complète des procédés de l'indigestion qui, trop souvent, requièrent sans discernement et fait peser ses achats aussi bien sur le bétail d'hérbage que sur le bétail d'étable ;

3° L'organisation de la chasse, d'août à janvier, pour mettre à la disposition de la population une part de nos très importantes ressources en gibier ;

4° Le développement des importations de viande frigorifiée et de bétail africain.

Le groupe insiste également pour que, contrairement à ce qui s'est passé pour les soirs sans viande, les décisions prises soient appliquées simultanément, avec une rigueur égale, dans toute la France. Il recommande enfin la création d'une carte individuelle pour le cas où les quantités offertes à la consommation seraient inférieures à la demande.

Une Américaine fusillée par les Allemands

LONDRES, 16 mai. — Selon un télégramme de New-York à Reuters, on apprend de Saint-Louis (Etat de Missouri) que le républicain James Couch, de cette ville, vient d'être informé, par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères suisse, que sa femme a été fusillée par les Allemands, le 16 mai. M. Couch croit que la censure allemande a intercepté une lettre écrite par sa femme, dans laquelle elle s'exprimait avec beaucoup de franchise sur le comble de l'empereur d'Allemagne.

CONTRE-ATTAQUES REPOUSSÉES

L'ennemi essuie un sanglant échec dans sa tentative contre le moulin de Laffaux.

Les contre-attaques qui depuis deux jours se succèdent sur le front britannique et le nôtre diffèrent des précédentes en ce qu'elles sont plus étendues et moins fixes. Au lieu de porter tout son effort sur une position importante, comme la ferme Hurtebise ou le plateau de Californie, et d'y revenir à plusieurs reprises, l'ennemi étale ses vagues d'assaut sur quelques kilomètres, et après chaque tentative, quel qu'en soit le succès ou l'échec, passe à une autre région. Il s'agit moins, en ces opérations, de prendre ou de reprendre un objectif précis que de biter nos lignes sur la plus grande longueur possible, dans l'espoir de réussir au moins sur un point. Ce sont, pourrions-nous dire, de vagues coups de main sans mission stratégique définie. C'est ainsi qu'après la contre-attaque d'hier, qui s'étendait de l'épave de Chevreny aux Bovelles sur un front de 4 kilomètres, une autre contre-attaque de la même largeur a été prononcée sur le secteur contigu à l'ouest jusqu'au moulin de Laffaux. Elle a été également rejetée, en partie par nos tris de barrage, et par endroits après de vifs combats.

Sur le front britannique, le centre de l'action s'est également déplacé et se trouve aujourd'hui au nord de la Scarpe, entre Gavrelle et Roux, où de violents combats ont été engagés et se sont terminés par la défaite complète de l'ennemi, rejeté dans ses lignes avec des pertes considérables.

Mais en même temps nos alliés ont continué d'attaquer dans le secteur du Bullecourt et obtenu deux avantages, l'un à l'est du village, dans la ligne Hindenburg, l'autre à l'ouest, en regagnant la plus grande partie du terrain perdu la veille.

Jean VILLARS.

LES CONDITIONS de notre dernière offensive

M. Abel Ferry, député des Vosges, a donné hier lecture à la commission de l'Armée de son rapport sur la préparation et l'exécution des opérations d'offensive engagées le 16 avril dernier.

La commission a décidé de se réunir aujourd'hui pour rédiger deux questionnaires qui seront adressés, l'un au ministre de la Guerre, l'autre au sous-secrétaire d'Etat du service de santé.

Elle entend ensuite le gouvernement.

LES GRÉVISTES DE L'AIGUILLE ONT EU HIER UNE JOURNÉE MOUVEMENTÉE



LA GARDE QUI VEILLE AUX VITRINES DE PAQUIN

La place Vendôme, la rue de la Paix, le faubourg Saint-Honoré, la rue Royale, l'avenue des Champs-Élysées ont contenu, hier matin, la cohorte animée et joyeuse des cou-luriers en grève.

De bonne heure, des groupes fleuris de muguet et de lilas se sont formés qu'une boudade grossissait à vue d'œil et qu'un hasard dissimulait. Place Vendôme, tout un petit peuple, que l'on eût dit en vacances, allait de chez Chéri, chez Beer, acclamait ici et conspuait là. Des mains, beaucoup de « petites mains », brandies pour des signes d'appel ou de menace, flottaient par applaudir pour prendre gage d'un triomphe.

Une police nombreuse protégeait l'accès des maisons, mais les ouvriers se rendant à leur atelier comme de coutume étaient soit habilement cueillis au passage, soit longuement sollicités par mille voix jeunes et dé-cidées, et finalement emportées par le pittoresque flot gréviste, en dépit de l'intervention des forces masculines. Protestations, hurlements, feux d'artifice de cris et de rires, envoi de jolies et boules de chapeaux animés, et coloraient les chassés-croisés des groupes se formant et se désagrégeant sans cesse.

— Et moi qui croyais que la grève nous serait une occasion de nous reposer ! nous dit le soir une « cousine ». Du repos ! Ah bien ! oui. Cette journée n'a fatiguée pour la semaine. Jugez-en ! A cinq heures j'étais debout. Nous avions pris rendez-vous pour sept heures, place Vendôme. Afin d'éviter de nous rencontrer, les « camarades » qui n'ont pas adhéré au mouvement voulaient arriver dès le potron-minet. Nous voulions déjouer leur plan. Nous y avons réussi, mais les agents étaient levés encore bien plus tôt que nous. Rue de la Paix, il y en a un qui m'a tenu le bras pour expérimentier sa science du flou-jus. J'ai reçu un coup de crosse d'un directeur qui faisait des mouli-

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Nos alliés progressent sur toute leur ligne d'attaque et font 3.400 prisonniers.

L'offensive de l'Isonzo a continué à se développer avec succès, malgré la résistance de l'ennemi et ses violentes contre-attaques, qui ont été toutes repoussées. A l'aile gauche, elle s'est étendue, au nord-est de Plava, jusqu'au secteur compris entre Canale et Auzza ; le village de Bodrez, sur la rive gauche de l'Isonzo, a été pris. Au centre, nos alliés sont maîtres de toute la boucle de l'Isonzo à l'est de Plava et des hauteurs qui la barrent ; ils ont enlevé, au pied du mont Kuk (en italien Cucco), les villages de Zagora et de Zagomila, sont parvenus jusqu'à la crête du mont (cote 611), et se sont établis également sur le mont Vodice (cote 524) qui lui fait suite au sud. A l'aile



droite, ils ont progressé sur les pentes du mont Santo, dont le sommet est à 682 mètres d'altitude, et commandé le coude de l'Isonzo au nord de Gorizia.

A l'est de Gorizia, des contingents siciliens se sont emparés de la cote 174 au nord de Tivoli, sur la route d'Aisovica, une autre cote de même altitude, plus à l'ouest, avait été prise déjà lors de l'attaque sur Gorizia.

Ce sont là, en raison de l'exceptionnelle difficulté du terrain, des avantages importants. Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'ici, qui est de 3.375, confirme cette impression favorable. En même temps, le bombardement qui hier ne portait que sur la partie septentrionale du Carso s'est étendue jusqu'au rivage.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Sourires et larmes

PAR MARISE NOEL

Sept heures... sept heures un quart... Personne encore. Dans une heure, à peine, de nouveau, je serai seule. Le va-et-vient de ce restaurant de gare m'ennuie et m'ahurit. Dans ce tourbillon, mes yeux ne savent où le guetter et font une navette fatigante de la porte tournoyante à l'entrée...

Impatiemment, assise à une table, je l'attends. De droite et de gauche, des militaires de tous grades, de tous pays, par centaines, circulent, s'attablent, repartent... Tous ces diners sont des permis-missionnaires... dont le billet de retour se fait périmé... Les femmes s'efforcent de sourire : la gaité est de rigueur, on dirait un mot d'ordre. Pourquoi troubler ces hommes qui doivent être là-bas tout calme et tout sang-froid? Ces dernières minutes sont horribles... A côté de moi, un jeune capitaine et une jolie femme en grand deuil. Quelques bribes de leur conversation me reviennent : « Si je ne revenais pas... N'oublie pas... dès qu'ils pourront comprendre... pour la France... »

Sept heures et demie ! Freddy tarde. Il n'aura pas le temps de dîner. Que peut-il faire à cette heure? Des courses?... alors, que croire, des adieux?... Voilà de nouveau ma jalouse imagination qui galoppe...

Trois officiers anglais s'installent joyeusement devant moi. Leurs faces riantes consultent la carte avec une lente curiosité, et le garçon, pressé, s'impatiente de leur placidité.

J'ai quitté ma table et erré dans les deux grandes salles bruyantes et éclairées, dans lesquelles je ne distingue plus rien. Tous ces bleus horizon, ces kakis se ressemblent. Freddy serait maintenant devant moi que je ne le verrais pas... Et pourtant mes yeux continuent à le chercher et mon cœur à battre...

Voici Paulette, là-bas, qui me fait un signe. Quelques questions rapides et me voilà au courant... Elle aussi, tout à l'heure, sera seule, dans la nuit noire, après quelques jours d'éblouissements...

« Ah ! la voilà ! enfin ! Je sais maintenant la cause de ce retard qui m'a volé une demi-heure précieuse. Simple distraction. Monsieur n'avait oublié, dans la précipitation des adieux en famille, que son livret militaire et sa permission ! »

Tout en dinant, nous échangeons des mots... d'abord, rien que des mots... pas notre pensée, celle que nous nous cachons à cette heure, l'un à l'autre...

Puis, gaie, nous causons. Cette semaine de folies et de joies n'est déjà plus qu'un souvenir et notre esprit pressé et vagabond combine et s'écarter... « la prochaine fois... à la mer... 7 jours sans voir personne... » Allons ! le café... l'addition, la cigarette que j'allume pour lui... et le quoi...

Un train vient de partir. Je croise quelques femmes, les cils lourds de larmes, qui cherchent en courant la sortie, comme si la rue, au dehors, devait leur procurer un apaisement quelconque... Bientôt ce sera mon tour.

Petits achats du dernier moment : journaux du soir, publications illustrées, cigarettes...

J'ai le cœur serré — des baisers encore — puis un très long, très doux, trop doux, puisque demain, et encore demain, et des lendemains sans fin, vainement j'en attendrai un semblable...

Comme je hais cette grande aiguille qui se déplace automatiquement et qui, chaque seconde, se rapproche de l'heure de la séparation... C'est fini... de longs mois d'angoisse vont succéder à cette brève éclaircie...

Oh ! la tristesse d'un quai de départ sur lequel on reste, le regard cramponné à cette odieuse machine qui vous fuit et qui emporte votre amour...

La foule des « tickets de quai » s'écarte. La gaie affectation de tout à l'heure fait place, sur les visages, à une désolation simple, sincère. A qui donc faire croire, maintenant, que cette dernière heure de permission n'est pas un tragique déchirement ?

Je trouve Paulette écorchée sur un banc. La tête dans ses mains, elle sanglote nerveusement : « Si... je l'assure... c'est un pressentiment... » Et c'est moi, malgré ma détresse, qui la console, l'entraîne...

Il pleut, la nuit est très noire. C'est bien ainsi. C'est été trop pénible de trouver, au dehors, un ciel étoilé...

Marise NOEL.

90 MILLIARDS DE DÉPENSES DEPUIS LE 1^{er} AOUT 1914

La Chambre sera saisie, dès mardi prochain, par M. Joseph Thierry, ministre des Finances, du projet de loi relatif aux douzièmes provisoires applicables au troisième trimestre de 1917.

Il a communiqué officiellement à la commission du budget, les tableaux détaillés des crédits afin qu'elle puisse commencer son travail d'examen.

Ces crédits s'élèvent à 9 milliards 583 millions, soit une augmentation de 218 millions sur ceux votés pour le second trimestre.

Sur cette somme, les dépenses de guerre atteignent environ 8 milliards.

Si l'on récapitule les crédits ouverts depuis le 1^{er} août 1914 jusqu'au 30 septembre 1917, l'ensemble en y comprenant ceux qui ont été demandés pour le troisième trimestre de 1917, on constate que leur chiffre total s'élève à un peu plus de 90 milliards, dont 6 milliards pour les dépenses de guerre proprement dites.

LE "TIP" remplace le Beurre

Act. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1^{er} et 1^{er} 1/2 kg).

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

Des contre-torpilleurs américains dans les eaux britanniques

LONDRES, 16 mai. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

« Une flottille de contre-torpilleurs américains est arrivée récemment dans les eaux britanniques pour coopérer avec les forces navales britanniques à la poursuite de la guerre. »

Le contre-amiral américain Sims, qui commande toutes les forces navales américaines envoyées dans les eaux européennes, est en contact quotidien avec le chef d'état-major naval. Les services que rendent à la cause des alliés les navires des Etats-Unis sont de la plus grande valeur et sont hautement appréciés.

Le maréchal Joffre prolongera son séjour aux Etats-Unis

NEW-YORK, 16 mai. — On considère que la mission officielle du maréchal Joffre, de M. Viviani et de M. Balfour touche à sa fin. Mais on croit que les membres des délégations française et anglaise resteront à Washington indéfiniment afin de donner leurs avis aux autorités américaines. On pense que M. Balfour et le maréchal Joffre, maintenant libres de toute fonction officielle, continueront leurs visites dans les principales villes du continent américain.

M. Roosevelt pourra lever quatre divisions de volontaires

NEW-YORK, 16 mai. — Une conférence interparlementaire, comprenant des délégués de la Chambre et du Sénat, s'est réunie à

Washington et a décidé à l'unanimité de proposer au Sénat le vote de l'amendement connu sous le nom d'amendement Roosevelt, autorisant l'envoi de quatre divisions de volontaires en France.

Le Sénat ayant déjà voté une résolution analogue, la décision finale du Congrès n'est pas douteuse ; elle sera rendue incessamment.

Il reste toujours à savoir si le président et l'administration acceptent de profiter des pouvoirs qui leur sont ainsi conférés.

M. Wilson se dispose à créer un comité de guerre

LONDRES, 16 mai. — Le Daily News assure que M. Wilson est sur le point de créer un comité de guerre.

M. Baruch, qui devient ministre des Munitions, s'était acquis récemment une grande réputation comme un des rois de l'acier et comme un maître à la bataille en opérations. Depuis deux ans, il était en relations étroites avec le service qui s'occupe de la fabrication des munitions.

M. Willard, président du Baltimore and Ohio Railroad, qui est probablement la plus grande autorité d'Amérique en fait de chemins de fer, sera nommé ministre des Transports.

D'après ce qu'on peut savoir maintenant, il n'y a aucun changement dans le cabinet actuel.

LES ALLEMANDS AVOUENT LA PERTE DU ZEPPELIN « L-22 »

ZURICH, 16 mai. — On mande de Berlin, de source officielle :

« Le dirigeable de la marine allemande L-22 n'est pas revenu depuis le 14 mai. »

D'après une information officielle anglaise, il aurait été détruit, le 11 au matin, dans la mer du Nord, par les forces navales britanniques. »

DÉMISSION DU CONTROLEUR DES VIVRES EN AUTRICHE-HONGRIE

ZURICH, 16 mai. — On mande de Vienne que la démission du feld-maréchal von Hofer, le contrôleur des vivres en Autriche-Hongrie, est officiellement confirmée.

Le motif de sa démission est qu'il considère impossible de remplir la tâche qui lui a été confiée. (Radio.)

LE VOYAGE DES SOUVERAINS BRITANNIQUES

LONDRES, 16 mai. — Les souverains continuent leurs visites dans les usines de munitions de la région de Manchester.

Le roi a conversé avec plusieurs ouvriers qui lui ont exposé les revendications qui avaient été formulées par des grévistes ayant repris le travail.

« Je suis heureux, leur a dit George V, de vous voir reprendre votre tâche, et j'espère que vous ne l'abandonnerez plus. » (Havas.)

LA SURVEILLANCE DES COTES ESPAGNOLES

MADRID, 16 mai. — On mande de Valence que la canonnière Bonifaz et le torpilleur n° 5 sont partis ce matin à 8 heures en croisière pour surveiller les côtes. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LA LUTTE D'ARTILLERIE A CONTINUE PENDANT LA NUIT.

APRES UN VIOLENT BOMBARDEMENT, L'ENNEMI A PRONONCE, CE MATIN, UNE PUISSANTE ATTAQUE SUR UN FRONT DE 4 KILOMETRES DANS LA REGION DU MOULIN DE LAFFAUX. NOUS AVONS MAINTENU NOS POSITIONS MALGRE SES EFFORTS REPETES. LE COMBAT SE POURSUIT SUR DIVERS POINTS.

Des coups de main tentés par les Allemands dans les régions d'Auberive, d'Avocourt et du Parrenkopf ont échoué sous nos feux.

En Haute-Alsace, un de nos détachements légers a pénétré dans les tranchées ennemies et ramené des prisonniers après avoir opéré d'importantes destructions.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNEE, LES ALLEMANDS ONT POURSUIVI LEURS ATTAQUES SUR LA REGION AU NORD ET AU NORD-OUEST DU MOULIN DE LAFFAUX. JUSQU'A LA VOIE FERREE DE SOISSONS A LAON. MALGRE L'IMPORTANCE DES EFFETIFS ENNEMIS ET LA VIOLENCE DES ASSAULTS, NOS TROUPES ONT INFLIGE UN SANGlant ECHEC A L'ADVERSAIRE. SUR QUELQUES POINTS, NOTRE LIGNE AVAIT MOMENTANEMENT FLECHI. NOUS AVONS EXECUTE DE BRILLANTES CONTRE-ATTQUES QUI NOUS ONT RENDU TOUT LE TERRAIN PERDU. LES ALLEMANDS ONT SUBI DES PERTES ELEVEES EN ESSAYANT D'ARRETER NOTRE PROGRES.

PAR DE NOUVELLES TENTATIVES QUI ONT ETE BRISEES PAR NOS BARRAGES ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES. UNE CENTAINE DE PRISONNIERS VALIDES SONT RESTES ENTRE NOS MAINS, AINSI QUE DE NOMBREUX BLESSES ALLEMANDS QUI ONT ETE DIRIGES SUR NOS AMBULANCES.

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE TRES VIOLENTE SUR TOUT LE FRONT D'ATTAQUE.

DANS LE SECTEUR DE CRAONNE, ACTIONS ASSEZ VIVES DES DEUX ARTILLERIES.

Journée calme partout ailleurs.

AVIATION. — Dans la journée du 15 mai, nos pilotes ont abattu trois avions allemands.

Front britannique

12 HEURES. — Hier, dans la partie ouest du Bullecourt, le combat a continué à notre avantage.

Pendant la nuit, au cours d'un petit engagement à la droite de notre position de la ligne Hindenburg, à l'est de Bullecourt, nous avons fait quelques prisonniers.

Au nord de la Scarpe, un combat acharné est en cours.

21 HEURES 50. — Après un bombardement intense des deux côtés de la Scarpe, l'ennemi a lancé ce matin une forte contre-attaque entre Gavrelle et la rivière. Ses troupes se sont avancées sous le feu violent de notre artillerie et de nos mitraillesuses.

Les Allemands ont pu un moment contraindre nos troupes à se retirer de nos positions avancées, mais une contre-attaque immédiate a repris tout le terrain perdu.

L'ENNEMI A SUBI DES PERTES EXTREMEMENT LORDES ET A LAISSE UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

PENDANT LA JOURNEE, NOUS AVONS PROGRESSE SUR LA LIGNE HINDENBURG, AU NORD-EST DE BULLECOURT.

Un raid ennemi a été facilement repoussé ce matin au sud-est d'Ypres.

Hier, un aéroplane ennemi a été abattu. Un des nôtres n'est pas rentré.

Front italien

SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES, LA VIGOUREUSE ACTION OFFENSIVE COMMENCEE PAR NOS TROUPES DANS LA JOURNEE DU 14 MAI A CONTINUE HIER AVEC RESOLUTION.

GRACE A SES EFFORTS INCESSANTS, NOTRE INFANTERIE, AVEC L'APPUI ENERGIQUE ET CONTINU DE L'ARTILLERIE, A REUSSE A SE CONSOLIDER SUR LA LIGNE DE HAUTEURS APRES ET BOISEES QUI SE

DRESSENT LE LONG DE LA RIVE ORIENTALE DE L'ISONZO EN AMONT DE GORIZIA, ET QUI AVAIENT ETE TRANSFORMEES PAR L'ENNEMI EN UNE TRES SOLIDE POSITION DEFENSIVE.

A L'AILE GAUCHE, UNE DE NOS COLONNES, AYANT FORCE LE PASSAGE DE LA RIVIERE ENTRE LOGA ET BODREZ, S'EST EMPAREE DE CE DERNIER VILLAGE ET S'Y EST FORTIFIEE.

AU CENTRE, LA HAUTEUR, COTE 383, AU NORD-EST DE PLAVA, A ETE CONQUISE, TANDIS QUE LES BRAVES TROUPES D'INFANTERIE DES BRIGADES DE FLORENCE (127^e ET 128^e REGIMENTS) ET D'AVELLINO (231^e ET 232^e REGIMENTS), APRES AVOIR PRIS D'ASSAUT LES VILLAGES DE ZAGORA ET DE ZAGOMILA, NIDS DE MITRAILLEUSES, ATTEIGNAIENT D'UN BOND LES CRETES DU MONTE BUCCO (COTE 614) ET DU VODICE (COTE 524).

A L'AILE DROITE, D'AUTRES COLONNES ONT REALISE DES PROGRES SENSIBLES SUR LES PENTES RAIDES DU MONTE SANTO, DE VIOLENTEES CONTRE-ATTQUES ENNEMIES, PREPAREES ET SOUTENUES PAR DES BOMBARDEMENTS D'UNE INTENSITE EXCEPTIONNELLE. SE SONT TOUTES BRISEES CONTRE LA FERME RESISTANCE DE NOS TROUPES.

DANS LA ZONE A L'EST DE GORIZIA, LA BRIGADE DE MESSINE (93^e ET 94^e REGIMENTS) S'EST EMPAREE DE LA HAUTEUR 174 AU NORD DE TIVOLI. PUIS, RENFORCEE ET DEFENDUE AVEC ACHARNEMENT PAR L'ENNEMI, ET A REJETE ENSUITE DES CONTRE-ATTQUES ACHARNEES DE L'ENNEMI.

LA VILLE DE GORIZIA A ETE L'OBJET D'UN BOMBARDEMENT TRES VIOLENT QUI A CAUSE D'IMPORTANTS DEGATS AUX EDIFICES.

SUR LE RESTE DU FRONT, JUSQU'A LA MER, ACTIONS TRES VIVES DE L'ARTILLERIE.

L'ARRIERE DES LIGNES ENNEMIES A ETE AUSSI BOMBARDEE AVEC EFFICACITE PAR NOS ESCADRILLES AERIENNES ET, DANS LA NUIT, PAR UN DIRIGEABLE.

Front belge

Dans la région de Ramscapelle et vers Steenstraete-Hetsas, le duel d'artillerie a continué de nuit comme de jour. Au nord de Steenstraete, une courte mais violente lutte de bombes a été engagée au cours de l'après-midi du 16 mai.

Fronts russes

FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — En Mésopotamie, nos troupes ont franchi, le 11 mai, la rivière Diale, près de Djoumoura (au nord de Khanykin), mais, arrêtées dans leur avance par une forte résistance, au nord de Kibiri-Kadira, elles ont dû se replier.

AVIATION. — Notre pilote, le lieutenant Goldher, a abattu un avion allemand qui est tombé dans les positions ennemies, près de Bolchowtzo. Notre pilote, le soldat Wmlikow, a lancé des bombes sur Bourchyn.

Front de Macédoine

(15 MAI). — A L'OUEST DU LAC DOIRAN, DANS LA REGION KRASTALI-DAUTLI, L'ARMEE BRITANNIQUE A PORTE SA PREMIERE LIGNE A 700 METRES EN AVANT SUR UN FRONT DE 5 KILOMETRES.

Au cours de leurs contre-attaques sur le front Srka di Legen Hadzi Bari Ma, les Bulgares ont subi de grosses pertes et laissé quelques prisonniers entre nos mains. Les positions conquises ont été conservées.

Près de Gradecica, les Serbes ont réussi un coup de main et ramené quelques prisonniers.

Luttes d'artillerie très vives dans la boucle de la Cerna et sur le front serbe, malgré le mauvais temps et le brouillard.

COMMUNIQUE SERBE (15 MAI). — Hier, un fort brouillard et la pluie ont ralenti les combats. Cependant, grande activité d'artillerie par intermittence sur tout le front. Une de nos sections a pénétré dans les tranchées ennemies près de Gradecica, et, après un combat avec l'ennemi, est revenue, ramenant neuf prisonniers bulgares.

UN BRILLANT ASSAUT sur la rive gauche de l'Isonzo

FRONT ITALIEN, 16 mai. — Lundi, les premiers fantassins italiens surpassaient des tranchées. Une attaque se forma dans le comté que dessine l'Isonzo à Plava, puis une autre, plus au nord, vers Zagora et Zagonilla, une autre au nord-est de Gorizia, vers le Vent'sa-to, une autre sur le Carso septentrional.

Parmi ces assauts, un des plus beaux et des plus importants en conséquences fut celui qui partit de Plava.

Plava se trouve sur la rive gauche de l'Isonzo, au fond d'un gouffre. Les Italiens l'occupent depuis longtemps, mais leurs tranchées sont surmontées de toutes parts par les tranchées autrichiennes; la montagne et l'ennemi sont sur eux, les violent, les écrasent.

Comment gravir un grand pour le rempart de 600 mètres dont l'adversaire occupe le sommet, dont il a eu le temps d'organiser chaque pierre et chaque motte de terre ? Sans doute, les lignes autrichiennes, la seconde comme la première, avaient été bien levées par le bombardement.

La rive gauche de l'Isonzo, dans cette région, est maintenant sillonnée par de longues brûlures, qui, l'une près de la berge et l'autre près de la crête, à peu près parallèles aux sinuosités du fleuve, traversent la jeune verdure des bois.

Mais entre ces deux routes d'ennemies qui traquent l'artillerie italienne, se trouvent disséminés, sous les arbres, des nids de mitrailleuses ; peu d'Autrichiens dans chaque trou d'homme dans les tranchées de première ligne, vite enlevées, plus de ces bandes qui peuvent se rendre en masses à l'assaut, ou se trouver couchées à terre du même bois. Mais des hommes enfermés dans un blockhaus, sans cheminement pour se rendre en arrière, aussi prisonniers que combattants, obligés de servir la mitrailleuse qui est leur seule défense.

Le refus de se prononcer pour des élections, mais il refuse également de se prononcer en faveur de toute reconstruction. Il ne fait, en somme, à la Russie, aucune promesse dans quelque sens que ce soit.

Les armées allemandes restent fermement retranchées sur le sol de la Russie, mais le chancelier suggère adroitement que l'Allemagne défend la liberté des nations et qu'une paix séparée avec la Russie pourrait amener un accord permanent fondé sur le bon vouloir des deux pays.

Le Morning Post :

Le chancelier a refusé, et refuse encore, de faire connaître les buts de guerre de l'Allemagne, non parce qu'il est modeste, mais parce qu'il est habile.

Le refus de se prononcer pour des élections, mais il refuse également de se prononcer en faveur de toute reconstruction. Il ne fait, en somme, à la Russie, aucune promesse dans quelque sens que ce soit.

Les armées allemandes restent fermement retranchées sur le sol de la Russie, mais le chancelier suggère adroitement que l'Allemagne défend la liberté des nations et qu'une paix séparée avec la Russie pourrait amener un accord permanent fondé sur le bon vouloir des deux pays.

Le Daily Chronicle :

Le silence qu'a gardé le chancelier sur les buts de guerre de l'Allemagne semble indiquer qu'il ne veut pas renoncer à des annexions, et la possibilité s'en présente, et qu'en même temps il ne veut pas compromettre l'effet de la formule : « Paix sans annexions ni indemnités ».

Le passage de sa déclaration dans lequel il affirme être en accord complet avec les chefs de l'armée au sujet des futures conditions de paix a été accueilli par des applaudissements significatifs, car Hindenburg passe pour prometteur des annexions considérables aux dépens de la Russie.

Suivant les conditions de paix communiquées par la majorité des socialistes allemands aux socialistes danois, il est évident que le seul terrain sur lequel l'Allemagne proposera aux Alliés de s'entendre est celui de la victoire allemande. Jusqu'à ce que l'Allemagne ait été forcée de l'abandonner, nous devons continuer de penser, non à la paix, mais à la guerre.

Les Daily News :

La pressante invitation que M. de Bethmann-Hollweg a adressée à la Russie pour une paix séparée était prévue.

A part les quelques vantardises accoutumées faites comme un assaisonnement dans les discours, celui-ci semble avoir été dans son ensemble rédigé en son honneur et destiné à prouver que l'Allemagne ne demande réellement aucune bonne paix, qu'elle veut son honneur, et à quoi Scheldemann a suffisamment répondu dans la péroraison de sa harangue.

« Vive l'Europe libre ! » est le cri de guerre qui, à l'avenir, sera de plus en plus entendu.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA SEANCE DU REICHSTAG ET LE DISCOURS DU CHANCELIER

La Frankfurter Zeitung :

M. de Bethmann-Hollweg a réussi, une fois de plus, à garder le juste milieu entre les revendications des annexions forcées et les tendances de ceux qui se déclarent les adversaires de toute conquête, de toute annexion et de toute indemnité.

Au point de vue parlementaire, le chancelier a eu un grand succès, puisque sa majorité se trouve consolidée et qu'il a proclamé son accord avec le haut commandement et avec les Alliés.

Le Lokal Anzeiger :

Le discours du chancelier nous paraît un peu superficiel. M. de Bethmann-Hollweg n'a apporté aucune modification aux nombreuses déclarations qu'il a faites précédemment devant le Reichstag. Il est évident que notre politique intérieure ne sera pas modifiée.

Le Deutsche Tageszeitung (organe annexionniste) :

Quoique M. de Bethmann-Hollweg n'ait point, dans ses déclarations, exagéré les vœux des conservateurs, il leur a fait des concessions appréciables.

Il nous semble que nous sommes bien près d'atteindre notre but. Tout dépendra de l'attitude que le chancelier prendra ultérieurement. En tout état de cause, la situation nous paraît beaucoup plus claire.

Les discussions qui ont eu lieu hier ont obligé M. Scheldemann à se démasquer.

En évoquant le spectre de la « Révolution », le leader de la majorité social-démocrate nous a clairement montré les dangers d'une politique de compromission et de faiblesse. Ce fut une bonne journée pour notre parti.

Le Morning Post :

Le chancelier a refusé, et refuse encore, de faire connaître les buts de guerre de l'Allemagne, non parce qu'il est modeste, mais parce qu'il est habile.

Le refus de se prononcer pour des élections, mais il refuse également de se prononcer en faveur de toute reconstruction. Il ne fait, en somme, à la Russie, aucune promesse dans quelque sens que ce soit.

Les armées allemandes restent fermement retranchées sur le sol de la Russie, mais le chancelier suggère adroitement que l'Allemagne défend la liberté des nations et qu'une paix séparée avec la Russie pourrait amener un accord permanent fondé sur le bon vouloir des deux pays.

Le Daily Chronicle :

Le silence qu'a gardé le chancelier sur les buts de guerre de l'Allemagne semble indiquer qu'il ne veut pas renoncer à des annexions, et la possibilité s'en présente, et qu'en même temps il ne veut pas compromettre l'effet de la formule : « Paix sans annexions ni indemnités ».

Le passage de sa déclaration dans lequel il affirme être en accord complet avec les chefs de l'armée au sujet des futures conditions de paix a été accueilli par des applaudissements significatifs, car Hindenburg passe pour prometteur des annexions considérables aux dépens de la Russie.

Suivant les conditions de paix communiquées par la majorité des socialistes allemands aux socialistes danois, il est évident que le seul terrain sur lequel l'Allemagne proposera aux Alliés de s'entendre est celui de la victoire allemande. Jusqu'à ce que l'Allemagne ait été forcée de l'abandonner, nous devons continuer de penser, non à la paix, mais à la guerre.

Les Daily News :

La pressante invitation que M. de Bethmann-Hollweg a adressée à la Russie pour une paix séparée était prévue.

A part les quelques vantardises accoutumées faites comme un assaisonnement dans les discours, celui-ci semble avoir été dans son ensemble rédigé en son honneur et destiné à prouver que l'Allemagne ne demande réellement aucune bonne paix, qu'elle veut son honneur, et à quoi Scheldemann a suffisamment répondu dans la péroraison de sa harangue.

« Vive l'Europe libre ! » est le cri de guerre qui, à l'avenir, sera de plus en plus entendu.

LE LUNDI ET LE MARDI JOURS SANS VIANDE

L'expérience des repas du soir sans viande n'ayant pas donné des résultats satisfaisants, approuvés pour la production de viande nationale, le ministre du Ravitaillement a décidé d'en revenir aux deux jours sans viande institués par le décret du 13 avril dernier.

Mais, suivant en cela les indications de la commission consultative M. Violette a substitué les lundis et mardis de semaine comme aux précédents, et a supprimé les vendredis et samedis, qui paraissent être les jours les plus difficiles, qui paraissent être les jours les plus difficiles.

Journal officiel, stipule que, pendant ces deux jours, à partir du 20 courant, est interdite la vente de toute viande, y compris, tripe, volaille et lapin. La consommation de la viande de cheval est seule autorisée, mais pas dans les restaurants.

Aucun envoi ne pourra être fait aux particuliers ou aux commerçants, soit par grande ou petite vitesse, soit par colis postaux.

Il reste bien entendu que des dérog

